

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général . V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Nous touchons à l'heure suprême. Le jour de délivrance est arrivé. Plus qu'un jour de cadran, et le pays aura repris possession de lui-même, et la France esservie depuis trois mois et vingt jours au régime de l'ordre moral, aura reconquis sa liberté.

Tout a été dit, tout a été écrit sur la crise funeste inaugurée par l'acte du 16 mai.

Les hommes les plus illustres du pays, les penseurs, les philosophes, les historiens, les poètes se sont trouvés d'accord pour flétrir les agissements de la politique de combat, pour dénoncer les péchés d'une entreprise qui sous le prétexte fallacieux de conservation sociale, tend à replacer la France sous le joug du pouvoir personnel, à faire disparaître la souveraineté nationale devant la souveraineté d'un homme.

En vain les organes officieux ont protesté contre cette pensée, en vain les ministres ont déclaré dans des proclamations tardives qu'ils étaient des hommes de 89, — les faits sont là prouvés, patents, indéniables. Un manifeste du chef de l'Etat a déclaré avec hauteur au pays que sa parole ne serait écoutée qu'autant qu'elle serait conforme aux tendances de la politique présidentielle.

Dans le cas contraire, le maréchal ne parlera pas aux sommations de la démocratie.

Or, cette démagogie serait la majorité des citoyens français !
A côté de cette injonction impérieuse on aurait pu signer Louis XIV, les ministres de cette politique à outrance traitent la nation en pays conquis. Pendant trois mois, les révocations, les suspensions, les expulsions ont brisé sans

pitié tous les fonctionnaires, tous les employés, tous les magistrats dont l'indépendance pouvait être suspecte.

La brutalité de ces mesures n'a reculé devant rien, ni devant l'honorabilité, ni devant la considération, ni devant la haute situation des hommes pourchassés.

Des anciens députés, des sénateurs, de grands industriels qui, depuis trente ans, étaient maires de leur commune, ont dû subir les arrêts injurieux des préfets de M. de Fourtou.

Cet avocat de Ribérac a tenu pendant trois mois, courbé sous sa poigne, un pays intelligent et fier de trente-six millions d'hommes.

Si ce n'est pas là le pouvoir personnel, comment qualifier ce règne de compression et d'absolutisme ?

Voulez-vous, électeurs, qu'il continue ?

Voulez-vous, citoyens libres d'une nation libre, incliner votre front, abaisser votre dignité devant ces plagiaires de l'empire ?

Voilà pour le présent, — l'avenir serait plus néfaste encore.

L'avenir serait notre repos, notre tranquillité, notre fortune publique livrés aux compétitions, aux déchirements et aux assauts de trois monarchies rivales, pour lesquelles le pouvoir est une proie à dévorer.

Parcourez la liste des candidats officiels, lisez leurs noms, rappelez leur passé, examinez leurs tendances et vous serez persuadés, convaincus, qu'en dépit de toutes les dénégations, la Constitution est menacée d'une invasion de bonapartistes, de légitimistes et d'orléanistes qui, tous, ont pour programme avoué ou caché : Mort à la République !

Les bonapartistes tiennent la corde dans ce steeple-chase, ils sont 260 à eux seuls ; mais pensez-vous que les autres les laissent arriver sans résistance à leur but ! Non, il y aura lutte, il y

aura bataille, il y aura guerre civile, et guerre civile sur notre dos !

Parlerons-nous du cléralisme qui domine le débat du haut de l'infaillibilité et du *Syllabus* ?

Le cléralisme, il est défendu d'en parler, nous le savons, il est interdit de montrer son visage livide et blême derrière les affiches blanches...

Mais la précaution est inutile, le cléralisme se montre tout seul, il se découvre malgré tout et aucun voile ne saurait cacher la main gluante qui du fond du *Gesù* cherche à étreindre la France.

Ainsi, pouvoir personnel, déchirements monarchiques, cléralisme ; voilà la trilogie de l'ordre moral, voilà le triangle fatal dans lequel nous ensermerait le triomphe de la politique de combat.

Le pouvoir personnel, vous connaissez ses fautes, ses erreurs et ses désastres. La France paie en ce moment un pouvoir personnel de dix-huit ans ; il lui coûte quinze milliards et deux provinces.

Le cléralisme, vous connaissez ses dangers ; lisez pour vous édifier les journaux d'Allemagne et d'Italie.

Les monarchies enfin, voici leur histoire depuis moins d'un siècle :

Le premier Empire a duré quinze ans, il s'est écroulé sous une double invasion.

La Restauration a duré quinze ans, elle a été balayée par l'indignation populaire.

La monarchie de juillet a duré dix-huit ans, elle est tombée sous la Révolution du mépris.

Le second empire a duré dix-huit ans, il s'est englouti dans la honte, dans la lâcheté et dans la boue.

Voulez-vous recommencer ? Voulez-vous parcourir encore ces étapes douloureuses où les désastres sont embusqués à chaque tournant de monarchie ?

ment infernal qui dénote chez les auteurs du crime le sentiment inné de la destruction religieuse et sociale.

« Utilisant les vastes fourneaux de cuisine du sous-sol, on avait adapté aux bouches du foyer dix tubes en bronze ne mesurant pas moins de cinquante centimètres de diamètre. Ces tubes chargés à mitraille jusqu'à la gueule, correspondaient directement dans la chambre du Conseil, au dessous des fauteuils du maréchal-président et de chacun de ses ministres.

« A un signal donné, au moment où M. de Fourtou lirait les rapports de ses préfets, on devait mettre le feu au fourneau sous prétexte de cuire une côtelette, et une explosion épouvantable devait emporter tout le gouvernement dans l'autre monde.

« On voit que l'attentat avait été admirablement organisé...

« Maintenant, comment avait-on pu pénétrer dans les cuisines de l'Élysée sans que personne s'en aperçût ?

« Comment avait-on pu se livrer sans bruit au travail aussi long que considérable, de transformer un fourneau de cuisine en engin de destruction et de mort ?

« C'est ce que l'instruction éclaircira. Boraons-nous à dire que les radicaux ont partout des affidés et des complices qui ne reculent devant rien.

« Il faut bénir Dieu, dans tous les cas, que le coup n'ait pas réussi et rendre grâce à la Providence qui la veille même des élections vient nous permettre d'édifier les populations sur les terribles projets des républicains. Ils feraient sauter la société comme ils voulaient faire sauter le Conseil des ministres. Tous les honnêtes gens sauront maintenant pour qui ils doivent voter.

Non, n'est-ce pas, ces expériences suffisent.

Vous tous ouvriers, bourgeois et paysans qui payez de votre vie, de votre bourse, de votre repos et de votre bien-être les folies monarchiques, vous en avez assez, vous ne voulez plus revenir à ce passé de misères et de désastres qui s'appelle Waterloo ou Sedan.

Eh bien l'heure est propice, le moyen facile, l'occasion présente...

Votez pour la République, votez contre les candidats officiels !

JACQUES BARBIER.

DEUXIÈME MANIFESTE

On ne l'attendait pas, il arrive quand même. Ce manifeste, qui ressemble plus à la proclamation d'un candidat fiévreux qu'à la parole calme et mesurée d'un chef d'Etat, ne fait que renouveler des allégations connues : — Non, la République n'est pas menacée ; non, le gouvernement n'est pas cléral ; non, nous ne reviendrons pas aux abus du passé.

Alors, pourquoi les deux cent soixante candidats bonapartistes ? Pourquoi les neuvaines et les mandements ? Pourquoi les menaces de la presse officieuse ? Nous voulons bien croire aux paroles, mais les faits sont là, et, comme dit le vieux proverbe, les paroles sont des femelles et les faits sont des mâles.

RÉSUMÉ

Le pays va rendre son arrêt. Il importe de résumer les faits de la cause ; — il est nécessaire de reprendre sommairement les accusations dirigées contre l'Assemblée dissoute, contre les représentants républicains et d'en faire prompt justice.

Où a reproché à l'Assemblée d'être révolutionnaire, radicale et violente.

Ce n'est pas vrai. — Elle a été au con-

Nota important. — Nous donnons en supplément : 1° Le plan des cuisines de l'Élysée ; 2° Le dessin du fourneau ; 3° La photographie de face et de profil des tubes en bronze chargés de mitraille ; 4° Un spécimen des projectiles destructeurs ; 5° La tête du cuisinier-chef, au moment où l'on découvre les traces du crime.

« Tous les abonnés nouveaux ont droit bien entendu à ce supplément que nous faisons tirer pour plus de sûreté à quinze millions d'exemplaires. »

Tel est le coup de la machine infernale. Il va sans dire qu'après les élections on ne trouverait dans les cuisines de l'Élysée qu'un gâte sauce plumant des canards.

Mais si l'affaire est convenablement montée par le *Figaro*, le *Gaulois* et autres journaux bien informés, elle a chance de réussir.

Le Complot.

Voici la recette de la *Cuisinière bourgeoise* : Vous prenez dix-huit individus à trente sous l'heure...

Vous les affablez de chapeaux mous, de barbes postiches, de faux nez, de redingotes sales et de bottes éculées.

Vous les réunissez dans la salle basse d'un cabaret plus ou moins borgne, — en leur plantant des brûle-gueule aux lèvres, — vous faites monter sur une table le plus rébarbatif de la troupe, qui récite cette petite allocution apprise par cœur. — Au besoin on peut lui adjoindre un souffleur :

Citoyens,

L'heure de la vengeance est venue !...

La réaction relève la tête, il faut la lui couper !

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

DERNIÈRE HEURE

L'ordre moral est évidemment dans un grand danger. Nous voici au dernier moment, à l'heure critique qui précède le scrutin et décide de la ba-

Il s'agirait de frapper un grand coup ; il s'agit d'exercer sur l'esprit des électeurs une pression insupportable qui les poussât comme un troupeau de moutons dans le giron de la politique de combat et dans le sein de M. de Fourtou.

Mais comment ? Voilà le hic ! Quelle sera la manœuvre assez hardie, assez habile pour transformer ce coup cinq millions de républicains en autant de monarchistes ?

Les réunions tumultueuses sur lesquelles on comptait, les motions incendiaires que l'on espérait, les trois cent mille têtes de bourgeois annoncées par la presse officieuse, ont raté piteusement.

Pas le moindre désordre, pas le moindre tapage, pas un programme socialiste dont l'authenticité n'ait pas été démontrée. Et c'est tout !

Que faire ? que devenir ? Le temps presse pour l'heure vole. La boîte du scrutin est là béante, attendant ses victimes...

Un aussi cruel ennui, nous ne marchandons pas aux gens de l'ordre moral nos bons conseils et nos sages avis.

Notre charité bien connue nous fait un devoir de venir au secours des malheureux dans la détresse, et nous mettons dès à présent à la disposition des hommes de combat toute une série de manœuvres de la dernière heure dont l'effet doit être d'une efficacité surprenante.

Prenez et choisissez !

La Machine Infernale.

Nous avons bien pensé aux bombes, mais les bombes sont un peu usées depuis l'histoire du plébiscite. On sait que les bombes de ce genre se fabriquent chez les pâtisseries et le public se méfierait.

La machine infernale vaut mieux. Voici comment l'affaire peut se combiner.

Tous les journaux affidés à l'ordre moral, tous les organes de trône, d'autel, de sacristie et de dames à trois francs, publient simultanément en gros caractères

Horrible attentat.

« Nous savions bien que les radicaux n'étaient que d'affreuses canailles.

« La police vient de découvrir dans les sous-sols de l'Élysée un épouvantable engin de destruction, qui laisse bien loin derrière lui les bombes Orsini et la machine Fieschi.

« Il s'agissait tout simplement de faire sauter le palais de l'Élysée pendant que le Conseil des ministres s'y trouverait réuni, et de supprimer d'un coup le maréchal de Mac-Mahon et ses illustres collaborateurs.

« La chose avait été combinée avec un art vrai-

traire modérée, sage et conciliante; — son esprit révolutionnaire est une allégation gratuite et sans portée que ne soutient pas l'ombre d'une preuve.

Son radicalisme est une invention ridicule, puisque désespérant de le montrer et de le démontrer, les hommes du 16 mai ont dit que c'était du radicalisme « latent » soit une sottise.

On a reproché à l'Assemblée de méconnaître les pouvoirs du Maréchal-Président.

Ce n'est pas vrai. — L'Assemblée ne s'est jamais occupée du Président de la République. Elle n'a pas pris une mesure, une seule mesure qui pût lui porter atteinte directement ou indirectement.

On a reproché à l'Assemblée d'empiéter sur le Sénat.

Ce n'est pas vrai. — L'Assemblée s'est inclinée devant tous les rejets de loi, devant tous les vetos opposés par le Sénat à ses décisions. — Exemples : La loi sur la collation des grades repoussée; la loi municipale écornée; le budget amendé et rectifié.

On a reproché à l'Assemblée de vouloir se transformer en Convention.

Ce n'est pas vrai d'abord, et ensuite c'est absurde. — La Convention suppose l'omnipotence, et une Chambre soumise au veto du Sénat, soumise à la dissolution, ayant des pouvoirs bornés, limités et définis, ne peut pas être une Convention qu'un pommier ne peut être un cerisier, un caporal un maréchal, et M. Paris un bel homme.

On a reproché à l'Assemblée d'être anti-religieuse.

Ce n'est pas vrai, puisque l'Assemblée a augmenté le budget des cultes de deux cent mille francs.

On a reproché à l'Assemblée de n'avoir pas voté le budget et d'avoir désorganisé ainsi les services publics.

Ce n'est pas vrai, puisque l'Assemblée était dissoute à l'époque du vote du budget. — Une Assemblée dissoute peut elle voter? un mort peut-il marcher? Cette accusation est plus qu'absurde, elle est idiote.

On a reproché à l'Assemblée de n'avoir rien fait.

Ce n'est pas vrai. — Elle a voté des lois sur l'instruction, elle a voté une loi municipale, elle a voté des lois et des règlements d'organisation militaire; elle a augmenté de onze millions le budget de l'instruction publique; elle a amélioré le sort des petits employés et des desservants; elle a prêté au ministre de la guerre un concours actif et dévoué, ne reculant devant aucune dépense, devant aucun sacrifice pour le relèvement de notre armée. — Au moment même de sa dissolution, elle a voté patriotiquement les subsides nécessaires pour que cette réorganisation militaire ne fût pas paralysée par l'inter-règne parlementaire.

Voilà ce qu'a fait l'Assemblée : tels sont ses torts et ses crimes.

Voilà les attentats commis par ces 363 livrés en pâture aux injures ignobles du *Bulletin des Communes*, aux calomnies méprisables des

Assez longtemps nous avons souffert prolétaires misérables; assez longtemps les bourgeois et les riches se sont engraisés de nos sueurs. (Une salve de bravos!)

Il faut que cela finisse! (Oui, oui!)

Il faut que notre société corrompue et avilie soit réorganisée sur des bases nouvelles qui permettent: aux travailleurs de ne rien faire! (C'est cela!) aux pauvres, de partager avec les riches l'argent qu'ils nous ont volé! (Tonnerre de bravos!)

A tous les citoyens enfin, d'avoir quinze mille livres de rentes servies par l'Etat, et le schnap à discrétion.

Voilà ce que nous demandons citoyens! Voilà le programme de la démocratie dont nous sommes les véritables représentants! (grognements d'approbation!)

Et pour arriver à ce but, nous ne reculerons devant rien, ni devant la terreur ni devant l'incendie ni devant le massacre; si la guillotine ne va pas assez vite, on lui adjointra une machine à vapeur! (Trépignements de satisfaction!)

Sur ces derniers mots, on empoigne l'orateur et ses dix-huit complices, et on les conduit jusqu'au bout de la rue où ils reçoivent chacun trois francs septante-cinq pour une heure et demie de billard, — c'est-à-dire de conjuration.

Le piège est un peu grossier, nous en convenons, mais si l'agent Rouffe et les autres policiers du comité de comptabilité veulent prendre l'affaire en main, ils peuvent en tirer un parti convenable pour leurs patrons. — Il y a bien des blouses blanches en magasin, n'est-ce pas M. Rouher?

St-Genest, des Villemessant et des Cassagnac.

Car il ne faut pas s'y tromper, toutes ces attaques violentes, toutes ces agressions dirigées contre les élus du 20 février, n'avaient d'autre but que de frapper la République elle-même, que d'envelopper tous les républicains dans un réseau de calomnies immondes et de mensonges sans nom.

Toute la bande des plumitifs ministériels s'est ruée à cette œuvre dégradante.

Des polissons payés à tant le mensonge, des corsaires de plume comme le appelle Grévy, ont écrit : Que les républicains voulaient la désorganisation sociale; que les républicains voulaient la suppression de l'armée;

Que les républicains voulaient le meurtre, le pillage et l'incendie;

Que les républicains étaient le parti de l'étranger;

Que les républicains étaient des voleurs et voulaient le partage des biens.

Ces odieuses diatribes ont pu être imprimées, colportées, distribuées, affichées, pendant que la presse républicaine, traquée et poursuivie, avait à peine le droit de se défendre.

Faut-il relever tout cet amas de calomnies et de faussetés?

Faut-il répondre que la désorganisation sociale est le fait des fauteurs de coups d'Etat, des restaurateurs de Droit divin qui voudraient démolir la révolution de 89 et nous ramener au bon temps des grenouilles?

Faut-il dire que les gens qui tendent à supprimer l'armée, à ternir sa dignité et son honneur, sont ceux qui la livrent lâchement aux Prussiens avec ses drapeaux et ses armes?

Faut-il dire que le parti de l'étranger est celui qui par deux fois est rentré en France à la queue des chevaux Cosaques en chantant :

Vivent Guillaume et ses guerriers vaillants.

Quant à ces accusations de liquidation sociale et de partage des biens qui hantent toujours certains cerveaux fêlés et certains esprits faibles,

Nous répéterons pour la centième fois : Depuis sept ans nous sommes en République, que vous a-t-on pris, que vous manquez-t-il?

Où est le champ partagé, où est la caisse forcée, où est le gousset vidé?

Il y a mieux. Si cette preuve ne paraît pas concluante, nous ajouterons à l'adresse des conservateurs peureux ou bouchés :

Nous ne voulons pas le partage de vos biens, par une excellente raison faite pour vous toucher, c'est que nous républicains, radicaux et démagogues comme vous nous appelez, — nous sommes plus riches que vous.

Plus riches que vous, vous l'entendez bien ! Notre fortune dépasse la vôtre, nous n'aurions pas à gagner, mais à perdre à la liquidation sociale.

Ces 363 qualifiés de communards et d'incendiaires par le *Bulletin officiel des Communes*, ont plus d'argent et de biens au soleil que vos 158 conservateurs.

M. Thiers n'avait aucun intérêt à troquer sa fortune contre celle de M. de Fourtou;

Les Découvertes.

Le champ des découvertes est inépuisable. Depuis bien longtemps, on y récolte, on y glane, mais sa fécondité résiste à tout, et une bonne calomnie lancée avec aplomb produit encore son effet lorsqu'elle n'a pas le temps d'être démentie.

N'est-ce pas le cas de la dernière heure? Nous recommandons au *Bulletin des Communes* et aux autres menteurs officiels ou officieux les découvertes ci-après :

N° 1. — On a trouvé dans les papiers de M. Thiers toute une série de documents des plus compromettants pour les chefs du parti républicain. D'abord, une lettre de Vermesch ainsi conçue :

« Mon cher Thiers,

« Comme vous devez être prochainement président de la République, je me permets de me recommander à vous pour la réapparition du *Père Duchesne*, qui a rendu tant de services à la cause que nous défendons ensemble. — Les malheurs de l'exil ayant mis ma bourse à sec, je compte que, dès mon retour à Paris, vous voudrez bien m'avancer une dizaine de mille francs pour compléter mon cautionnement. — Merci d'avance et tout à vous,

« VERMESCH.

« P. S. — Vallès, Pyat et autres vous serrent les phalanges. — Bon courage! »

Ensuite une pièce extrêmement curieuse, qui n'est autre qu'un projet d'association commerciale

M. Henri Germain ne verrait pas le plus petit avantage à liquider avec M. Brunet Joseph, et le chocolatier Ménier, le radical Ménier ne changerait certainement pas de portefeuille avec Clément Duvernois ou Cassagnac père et fils.

Pourquoi partager alors, ô conservateurs naïfs!

Ne vous rappelez-vous pas que la veille du 2 décembre, les coupe-jarrets bonapartistes, ces champions de la conservation sociale étaient ruinés jusqu'aux talons de leurs bottes? Que Bonaparte avait à ses trousses tous les huis-siers de la capitale, et que le mobilier de Morny allait être mis à l'encan sur le pavé? Il a fallu éventrer le budget pour boucher tous ces trous. Voilà le véritable partage, voilà la vraie liquidation sociale qui s'est soldée après vingt ans par un passif de quinze milliards!

Ainsi s'évanouissent tous les mensonges, ainsi s'écroulent toutes les accusations qui depuis trois mois et plus débordent des colonnes de la presse officieuse et conservatrice.

L'Assemblée dissoute n'était ni despotique, ni radicale, ni violente.

Elle était libérale, républicaine et sage.

Les 363 ne sont ni des communards, ni des partageux, ni des incendiaires.

Ils sont patriotes, honnêtes et plus riches que vous Messieurs les trembleurs!

Les républicains ne sont pas le parti de l'étranger, mais le parti de la prévoyance et de la paix, au lieu d'être le parti de l'invasion et de la honte...

La cause est entendue, à demain l'arrêt.

BONNET-DUVERDIER

M. Bonnet-Duverdier est le candidat de la deuxième circonscription du Rhône.

Il succède à M. Ordinaire, déclaré indigne, et nous ne pouvons que féliciter le Comité électoral d'avoir éliminé un personnage aussi compromis que ledit Ordinaire.

Nous regrettons seulement qu'il ne l'ait pas fait plus tôt, et se soit laissé leurrer aussi longtemps. Ce ne sont pourtant pas les avertissements qui ont manqué. Enfin, aujourd'hui l'exécution est faite, n'en parlons plus.

Le choix de M. Bonnet-Duverdier a soulevé, comme il fallait s'y attendre, toute l'indignation des feuilles conservatrices, qui naturellement transfèrent en spectre rouge l'ancien président du Conseil municipal de Paris, — présentement sous les verrous. C'est donc pour l'heure un spectre rouge assez inoffensif.

Au point de vue des idées, des convictions et des principes, il est possible que M. Bonnet-Duverdier soit d'une nuance assez accentuée. Radical c'est certain, intransigeant ce n'est pas bien sûr puisque M. Bonnet-Duverdier a donné une marque de modération et de sagesse en refusant de se porter à Belleville contre Gambetta.

Quoiqu'il en soit, nous ne voyons rien d'extraordinaire ni d'étonnant à ce qu'une circonscription électorale aussi républicaine que la Guilloitière et les Brotteaux, choisisse un candidat conforme à son tempérament.

Toutes les nuances du parti républicain ont le droit d'être représentées. Vous ne pouvez pas exiger que des centres populaires, que des agglomérations ouvrières jettent leur dévolu sur des républicains à l'eau de rose et élisent des membres du centre-gauche.

Il y a dans toutes les assemblées un parti extrême, un parti d'avant-garde dont le contingent est fourni par huit ou dix circonscriptions très-foncées au nombre desquelles figure la Guilloitière à Lyon.

La Guilloitière vote suivant ses idées et son tempérament, c'est son droit, et nous ne songeons à l'en

entre MM. Thiers, Jules Simon et Gambetta, pour l'exploitation de la République en commun, — les bénéfices devant être partagés en trois, avec une indemnité supplémentaire au profit de Jules Simon, parce qu'il a de la famille.

Enfin, et c'est le plus grave, une dépêche du prince de Bismark qui ne laisse aucun doute sur l'affiliation du parti radical avec la Prusse.

Voilà où en sont tombés ces hommes : collaboration avec Vermesch, tripotage éhonté. Obéissance à la Prusse.

N° 2. — On s'est plaint souvent de ne pas connaître assez M. Jules Grévy désigné comme successeur de M. Thiers et candidat éventuel à la présidence.

Le *Bulletin des Communes* se charge aujourd'hui de combler cette lacune : Lisez...

Jules Grévy n'est qu'un pseudonyme effronté. — Le vrai nom de ce personnage est Tropmann. — Oui, Tropmann! Et nous allons le démontrer.

Après le crime de Pantin, Tropmann s'occupait naturellement de chercher un alibi. Avec une audace incroyable, il se présenta dans le cabinet de M. Jules Grévy, le vrai, alors avocat à Paris, et sous prétexte de lui expliquer une affaire de mur mitoyen, l'assassina froidement. — Il jeta son cadavre dans la cheminée, le fit brûler comme une bûche et se substitua tout simplement à sa victime.

Grâce à une habileté rare que l'on rencontre assez communément chez les grands criminels, Tropmann put s'approprier complètement la figure, les traits, la démarche en un mot de M. Jules Grévy. — Si bien que personne ne s'est jamais

blâmer que lorsqu'elle accepte par une erreur gretable des hommes que leur moralité privée indignes d'un mandat de représentant.

Est-ce le cas de M. Bonnet-Duverdier? M. Louis Blanc qui a été son compagnon d'exil et garant de son honorabilité et de sa dignité personnelle.

Les électeurs de la 2^{me} circonscription feront bien de le nommer si son programme politique répond à leur.

Ajoutons que, quel qu'accentué que soit ce programme, il ne saurait être davantage que celui des radicaux bonapartistes ou royalistes.

Et lorsqu'on voit un gouvernement qui a le droit d'être modéré adopter pour candidats officiels hydrophobes comme Cassagnac, Cunéo-d'Ornano, Tristan-Lambert ou Baudry-d'Asson, il est bien mis aux électeurs de la Guilloitière de choisir M. Bonnet-Duverdier qui n'a encore mitraillé personne sur les boulevards comme l'illustre Maupas.

FEUILLES VOLANTES

Les nouvelles poursuites dirigées contre Gambetta ne valent guère la peine d'une discussion sérieuse. Le gouvernement lui-même n'a pas dû se méprendre sur l'efficacité pratique de cette mesure. Quelle qu'elle soit la décision du tribunal, cette décision sera définitive qu'après la date des élections et l'inviolabilité parlementaire couvrira Gambetta, député, des condamnations prononcées contre M. Gambetta, candidat.

C'est donc un coup d'épée dans l'eau rien de plus.

Le ministre, pourtant, a eu une idée, on, en traduisant pour la seconde fois, devant le tribunal correctionnel, le grand orateur républicain. Cette idée serait de le confiner, de cantonner la candidature électorale entre M. de Mac-Mahon et Gambetta. Le maréchal ou Gambetta, tel est le dilemme que prétendent poser les feuilles ministérielles devant le pays.

Malheureusement, la ruse est grossière, le piège est éventé. Tous les électeurs français ont compris qu'il ne s'agit pas de M. de Mac-Mahon et de Gambetta, mais du pour personnel et de la souveraineté nationale de la dictature ou de la liberté, de la monarchie ou de la République.

La question est non entre deux hommes mais entre deux principes, entre deux systèmes de gouvernement. Vous traduirez vingt fois Gambetta en police correctionnelle que vous ne changerez pas les termes du débat et les données du problème. Les tribunaux pourront juger comme ils le voudront, mais le pays à son tour jugera demain, et ce jugement sera sans appel.

— 0 —

Il est diablement inquiet, M. de Fourtou tellement inquiet qu'il a cru devoir adresser à ses fidèles Ribéraquois une nouvelle proclamation ainsi conçue :

« On m'accuse d'être partisan du drapeau blanc, c'est un mensonge! »
 « On m'accuse de vouloir le retour du régime des nobles et des curés. »
 « C'est encore un mensonge! »

Parfait! mais on accuse aussi M. de Fourtou de vouloir le retour de l'empire. Pourquoi garde-t-il le silence sur ce point délicat? Pourquoi ne crie-t-il pas de sa grosse voix : — *C'est un mensonge!*

C'est que de ce côté, hélas, l'évidence est si éclatante qu'il serait impossible de faire prendre le change, même aux Ribéraquois les plus endurcis.

En attendant, voici de quelle façon la Gazette de France apprécie les dénégations de M. de Fourtou :

douté de cette substitution audacieuse. — Il fallu toute notre perspicacité pour la découvrir. Maintenant, les électeurs sont prévenus.

Jules Grévy, le vrai Jules Grévy n'existe plus, il est mort; et l'homme que l'on désigne comme président futur de la République n'est autre que Tropmann en personne! Votez-vous pour Tropmann?

N° 3. — Depuis longtemps les gens sensés demandent d'où peut venir la fortune subite qui permet à Gambetta de mener un train de nabab.

C'est bien simple. Gambetta est l'héritier direct d'Ali-Baba, chef des quarante voleurs. — Ça fait quarante-un par conséquent.

(Imprimerie Dalloz).

Le dernier coup

Celui-là nous ne le proposons qu'avec toute la timidité convenable. — Il est un peu vif en effet, mais son infailibilité est absolue.

Nous sommes sûrs que Cassagnac le contrecarnerait des deux mains :

Article unique. — Tous les électeurs qui voteront mal seront passés par les armes.

Et maintenant, si les candidats officiels ne sont pas nommés, avouez qu'il n'y aura pas de faute.

Malheureusement il est écrit dans l'Évangile : Le Ciel et la Terre passeront, mais les candidats officiels ne passeront pas.

L. LECLAIR.

« Pour quels niais M. de Fourtou prend-il donc ses électeurs ou qui trompe-t-on ici ? Les radicaux ou les conservateurs ? »

On les trompe tous les deux, excellente Gazette, et on les trompe au profit des bonapartistes.

— 0 —

En doutez-vous ? Les preuves débordent. A Toulouse, le commissaire de police va saisir, à quatre heures du matin, le Progrès libéral, en exécution d'un télégramme de M. de Fourtou portant ceci :

« N'autorisez pas la publication de quatre cartes publiées par le journal la France sous ce titre : *Le bilan des deux empires*. Faites saisir les journaux qui les reproduiraient. »

Est-ce clair ? Est-ce prendre assez chaudement la défense du bonapartisme ?

Or, le Progrès libéral ne reproduisait pas les cartes en question, mais simplement l'article accompagnant ces cartes. On a maintenu la saisie quand même.

A Lyon, à Avignon, des agents de police se sont présentés dans les bureaux de journaux pour leur enjoindre de ne pas publier ces articles sous peine de saisie.

Qu'aurait fait de mieux, je vous prie, Persigny ou Morny ?

Ce n'était pas assez d'avoir donné au bonapartisme deux cent soixante candidats officiels, il faut encore vous obliger à chanter la gloire immense du 2 décembre et de Sedan.

M. Rouher doit être content de son élève.

— 0 —

Continuons.

Le petit travail des candidatures officielles ci-dessus nommées s'est fait de moitié, paraît-il, entre la place Beauvau et Chislehurst.

M. Charlemagne, qui se présente à Châteauroux, publie cette déclaration édifiante :

« Le gouvernement l'a fait connaître, je suis son seul candidat dans la circonscription de Châteauroux. »

« Et voici la preuve que je suis le seul candidat de l'appel au peuple. »

« Mon cher Charlemagne,

« Le comité a adopté votre candidature, à l'exclusion de toute autre. Vous pouvez publier cette déclaration. »

« Signé : ROUHER. »

Seul candidat du gouvernement, signé : Fourtou ; seul candidat de l'appel au peuple, signé : Rouher.

Qu'ajouter à l'accouplement de ces deux noms ?

Comprenez-vous maintenant, ô gens de la Gazette et autres feuilles légitimistes, pour qui l'ordre moral travaille ?

— 0 —

Pendant que M. Oscar Bardy menace de ses circulaires et de ses foudres les audacieux qui se permettraient des insinuations sur le cléricalisme du gouvernement, MM. les évêques se chargent de lui donner la réplique par leur intervention, leurs prières publiques, leurs circulaires et leurs mandements.

Ces documents épiscopaux se ressemblent pour la plupart, sont coulés dans le même moule, et qui en a lu un les a tous lus.

Signalons cependant la circulaire de l'évêque de Marseille, qui rappelle avec un a-propos véritablement ingénieux ce passage d'un discours du Pape :

« Nous prions pour que, sans esprit de parti, on choisisse des hommes animés du don de force, capables de résister aux maux qui menacent la France et la société tout entière. »

Voilà un « don de force » qui en dit plus long que tous les triduum du monde. — Et pour des ministres de paix, ce don de force réclamé par l'évêque de Marseille, a une signification assez claire.

Mais le plus joli de tous ces papiers religieux est sans contredit la lettre de l'évêque d'Ajaccio, recommandant à ses ouailles la candidature du baron Haussmann.

Le baron Haussmann est israélite ou protestant, nous ne savons pas au juste, mais à coup sûr il n'est pas catholique.

Or, n'est-il pas extrêmement bizarre et cocasse de voir l'ultramontanisme rechercher l'appui d'Israël ou de Calvin ?

Luther doit joliment rire dans sa tombe !

— 0 —

Aix en Provence possède un commissaire de police facétieux qui, ayant filé Eugène Pelletan toute une journée dans les rues et dans les cafés, lui déclara qu'il le suivait parce qu'il avait une belle tête et qu'il aimait les belles têtes.

Nous sommes curieux de savoir quelle tête fera ledit commissaire trop farceur, lorsqu'on le rendra à sa famille, — ce qui ne saurait tarder.

ZÉDE.

L'ARGUMENT DE LA COMMUNE

Ils n'y ont pas manqué nos braves réactionnaires. Le spectre de la commune était un argument trop commode pour que l'on

ne s'en servit pas en guise d'épouvantail, et le Figaro a eu la bonne idée de faire tirer à cinq cent mille exemplaires un papier contenant l'histoire de cette époque sinistre.

Naturellement la morale de la fable, c'est que les républicains, les 363, n'ont d'autre but que de recommencer ces saturnales, d'incendier le Louvre et de « flamber finances. »

Déjà le Bulletin des Communes l'avait déclaré en termes peu équivoques ; déjà il avait laissé entendre que Thiers, Grévy, Léon Renauld, Léon Say, Jules Simon, Wadington, Marcère, Christophle, etc. étaient des prétroleurs déguisés n'attendant que l'heure de mettre le feu aux quatre coins de Paris.

Cette jolie invention n'a pas eu le succès attendu, car le Bulletin des Communes a été immédiatement jeté au ruisseau par tous les honnêtes gens ayant quelque souci de la propreté de leurs doigts.

Aujourd'hui le Figaro recommence cette ignoble farce, il remâche l'assassinat des otages en s'écriant de sa voix de charlatan poussif :

— Electeurs, la Commune c'est la République, la République c'est la Commune !

On pourrait laisser tomber dans l'égoût de pareilles ordures ; il faut y répondre cependant au moment où l'on cherche à empoisonner l'esprit public par ces calomnies abominables.

Non-seulement la Commune n'est pas la République, mais si la Commune a pu être vaincue et écrasée, c'est par la République, c'est grâce à la République.

Sachez le bien en effet, si le maintien de la République n'avait pas été hors de cause, si M. Thiers n'avait pas répondu aux délégués des grandes villes : la République sera respectée, je ne souffrirai aucune entreprise contre elle.

L'insurrection parisienne se serait répandue en province comme une trainée de poudre.

Si elle a pu être circonscrite, localisée et finalement vaincue dans Paris, c'est au nom de la République dont la sauvegarde était promise ;

C'est grâce au dévouement des républicains sages, raisonnables et patriotes qui n'ont pas craint d'exposer leur vie pour arrêter l'embrasement de la province.

Lorsqu'à Lyon le préfet Valentin, aujourd'hui sénateur du Rhône, lorsque le procureur de la République Andrieux, qui sera demain député, marchaient à la tête des troupes à la Guillotière, étaient-ils communards ou républicains ?

Ils étaient républicains et le sont encore, ce qui n'empêche pas la presse prostituée de les traiter d'incendiaires.

Croyez vous que la monarchie restaurée à Versailles, croyez-vous que l'empire revenant sur les épaules du traître Bazaine, eussent pu réduire cette insurrection formidable ?

Ce n'est pas soutenable, car alors tous les grands centres républicains se fussent soulevés en masse contre des monarchies et des dictatures abhorrées.

On le savait si bien, on le comprenait si bien dans l'Assemblée réactionnaire de Versailles, que pas une voix ne s'éleva alors pour parler de fusion et d'ordre moral.

On attendit pour cela que le danger fût passé, que la République eût achevé son œuvre de réorganisation, on attendit comme l'a dit M. Thiers, que la situation fût à la hauteur des courages royalistes.

Si la Commune a été vaincue, répétons-le encore, c'est par la République, par la République seule.

Comment pourrait-on dès lors associer la République et la Commune ?

Il y a eu cependant des hommes pour approuver, pour soutenir de leurs encouragements et de leurs conseils cette guerre fratricide.

Ces hommes sont, non pas les républicains, mais les bonapartistes.

Oui, les bonapartistes, qui écrivaient dans leur journal officiel de Londres, la Situation.

« Si les Parisiens étaient capables de raisonner dans leur désespoir, ils iraient à ce nid de hibou de la place Saint-Georges, et ils en purifieraient le sol, après avoir cloué aux murailles enflamées son infâme propriétaire. »

Le nid de hibou de la place St Georges était l'hôtel de M. Thiers. On voit que le conseil a été suivi.

Le même journal bonapartiste s'écriait après les incendies du Louvre et des Tuileries :

— Qu'est la folie du peuple auprès de LA SCÉLÉRATESSE DE VERSAILLES ?

Enfin n'a-t-il pas été prouvé que Jules Amigues embauchait les déportés du fort de Quélern pour le compte de Chislehurst ?

N'a-t-on pas trouvé parmi les fédérés le frère de lait du prince impérial ?

Et les Albert Richard, et les Gaspard Blanc, tous ces fauteurs d'émeute que Lyon a connus, ne sont-ils pas convaincus aujourd'hui de n'être que des agents bonapartistes ?

Ce que l'on trouve dans la Commune, c'est la démagogie des blouses blanches, c'est l'écume de la police impériale entraînant et surexcitant des prolétaires misérables ou égarés.

Quant à la République, loin d'avoir accepté ou approuvé la Commune, elle l'a combattue, elle l'a vaincue, elle a mis fin à cette terrible guerre civile gratifiée des bravos, des applaudissements et des tendresses de l'empire.

Lettre de Décès

M

Nous avons l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse que les électeurs monarchiques du département du Rhône vont éprouver demain dans le blackboulage de leurs candidats officiels :

MM. TAPISSIER
D' DESGRANGES
RADISSON
DU FENOYL
Paul ARCIS
De St-VICTOR
Abel SAUZEY

décédés, munis des sacrements du suffrage universel. — L'enterrement aura lieu dimanche, dans la soirée, à l'heure du dépouillement du scrutin.

Le convoi partira des bureaux de la Décentralisation, du Salut public et de la Petite Presse.

Le deuil sera conduit par les membres éplorés du Comité conservateur.

En signe de déférence courtoise, les cordons du poêle seront tenus par :

MM. MILLAUD
DURAND
BONNET-DUVERDIER
ANDRIEUX
VARAMBON
PERRAS
GUYOT

députés ressuscités après le cent-dixième jour de leur mort.

On ne prononcera pas de discours sur la tombe qui portera simplement cette inscription grandiose dans sa simplicité :

Martyrs

De la candidature officielle

INVITATION A LA VALSE

DU 14 OCTOBRE

I

Electeur ! électeur ! abandonne Léon Gambetta, tourne toi vers les Napoléon
Qui te donneront de la gloire
Peut-être bien avec quelque province en moins ;
De leurs hauts faits Strasbourg et Metz sont les témoins.
Qui dit Bazaine dit : Victoire !

Les lauriers de Sedan ont soif de reverdir.
Le fils de l'Espagnole a vu là-bas grandir
Son esprit avec ses oreilles ;
Il fera Duvernois ministre des travaux
Pour qu'on goûte à Melun aussi bien qu'à Clairvaux
Des félicités sans pareilles.

Electeur ! viens à nous : l'empire, c'est la paix !
Sans nous, d'illusions en vain tu te repais,
Il n'est pas de salut possible :
Robert Mitchell l'a dit, Paul en est assuré,
Et Rouher qui jamais ne mentit, l'a juré !
Ne te montre pas insensible

Electeur, aux besoins de gens percés si bas
Que leur aigle est sans lard comme leurs pieds sans bas ;

Le sort de Ratapoil empire :
Le Pays est mourant, l'Ordre n'a plus le sou,
Et la poche d'Amigues a l'aspect d'un grand trou.
Electeur, vote pour l'empire !

France ! avec nous ton sort ne sera pas commun ;
Tes fils seront dévots comme Monsieur de Mun,
Héros des cercles catholiques ;
Rome sera sauvée, et la France... on verra !
Dans tous les cas le pape à flots lui versera
Des prières apostoliques.

Oui, tes fils jouiront de bonheurs infinis ;
Leurs lauriers, — toute sauce en veut, — seront bénis ;

Ils boiront l'eau de la Salette,
Et le frère Vuillot leur fera la leçon,
Quitte à te les fouailler de la belle façon
S'ils regimbent sous sa houlette.

Electeur, viens à nous qui te voulons du bien !
Quel prodige de voir par le roi très-chrétien
Reléver la France avachie !
Ce qu'il faut pour sauver enfin la nation,
C'est la main d'un évêque, avec l'instruction
Clericale et la monarchie.

III

Electeur ! je connais le mal dont tu te plains.
Le remède est d'avoir toujours tes coffres pleins,
Il n'est pas de moyens infimes.
La patrie aura beau chanceler et fléchir,
Electeur, tu ne dois songer qu'à t'enrichir,
Tu dois faire comme nous fimes.

L'honneur est un vieux mot de notre langue exclus ;
Vive l'argent ! Dansons au chant clair des écus !
Les milliards pour l'Allemagne
Ayant filtré pour nous des petits millions,
Electeur, c'est bien là tout ce que nous voulions
Sachant jouer à qui perd gagne.

IV

Electeur, entre nous il est temps de choisir
Le scrutin de ce jour traduira ton désir,
Surtout pas de réponse oblique :
Que veux-tu ? Bonaparte, Orléans ou Chambord ?
— Je veux, dit l'électeur, avoir la paix d'abord,
Et puis garder la République.

THEATRES

GRAND-THÉÂTRE. — Voilà la Direction débarassée du souci des forts ténors par l'acceptation de M. Mierzwinski. Cette admission ne nous afflige ni ne nous enchante. Sans doute, le pensionnaire très-intermittent de M. Halanzier interprète convenablement les *Huguenots*, la *Juive* et peut-être *Guillaume* ; en dépit de graves incorrections de style, il arrive même à faire plaisir dans quelques parties de ces ouvrages ; mais en y ajoutant *Lucie* et *l'Africain*, si l'on veut, n'est-ce point là tout son bagage lyrique, c'est-à-dire la somme des opéras constituant le répertoire où M. Mierzwinski a chance de briller d'un certain éclat ? Pourra-t-il en cas de besoin, utilement doubler M. Richard ailleurs que dans les *Huguenots* et *Lucie* ou récolter dans les autres rôles de forts ténors qui sont au-dessus des moyens vocaux de M. Richard, la moitié seulement des bravos que sa belle voix lui a valus ces jours-ci ? L'avenir nous apprendra, si nous aurons eu raison d'en douter, car M. Mierzwinski ne se bornera pas indéfiniment à chanter les *Huguenots*, la *Juive*, ou *Guillaume*, la *Juive*, *Guillaume* ou les *Huguenots*.

Le remplaçant de M. Dieu, — lequel est bien coupable de ne s'être pas montré pendant les débuts aussi satisfaisant qu'il l'a été après, — nous est apparu une seule fois jusqu'ici dans le rôle de Marcel. Une première audition nous a permis de constater chez M. Pons une voix juste et assez souple, mais manquant un peu de mordant, d'un mince volume et d'un timbre ne possédant pas une grande puissance. M. Pons chante très-correctement et joue avec intelligence en artiste qui a l'expérience du métier. Bien entendu ce n'est là qu'une impression susceptible d'être modifiée par les deux autres débuts de cette basse.

La reprise de *Mignon* est pour la troupe d'opéra-comique l'occasion d'un honorable succès, auquel tous les interprètes contribuent pour leur part. Dans cet étrange et sympathique personnage de Mignon, — personnage qui fut créé ici par une chanteuse légère, la sœur précisément de M^{lle} Cécile Mezeray, si notre mémoire est fidèle, — M^{lle} Gérald justifie l'opinion favorable que nous avions de son mérite. Sans avoir servilement copié M^{lle} Galli-Marié, le type accompli des Mignons passés et futures, notre dugazon a suivi de près son modèle. Une pointe de plus de sentiment, dans le duo du 2^e acte avec Wilhelm Meister, par exemple, un peu plus de chaleur dans le jeu en général, ne messierait point, mais ce sont là de légers défauts dont grâce à sa intelligence musicale et scénique, M^{lle} Gérald se corrigera aisément.

M^{lle} Mezeray est dans Philine la cantatrice au style éminemment correct que nous apprécions de jour en jour. Quand nous lui aurons demandé d'adoucir l'éclat et la puissance de certaines notes du registre élevé et de donner une animation plus grande à son action, notre critique envers M^{lle} Mezeray aura presque rendu les armes.

M. Herbert (Wilhelm Meister) se tire consciencieusement de son rôle, mais il faut qu'il se débarrasse de quelques sons nazillards qui déparent une voix franche, pure et étendue.

A l'égard de M. Falchiéri, il nous serait malaisé de formuler un reproche ; la façon dont il chante et joue Lothario contribue pour une grosse part au bon ensemble de la pièce.

M. Jouanne (Laerte) et M. Nerval (Frédéric) sont très-convenables. L'orchestre et les chœurs ne laissent presque rien à désirer.

Nous voyons avec plaisir que malgré la situation précaire des affaires commerciales de notre ville et les préoccupations politiques, le public prend facilement le chemin des théâtres. C'est la récompense des efforts accomplis par M. Aimé Gros pour satisfaire les Lyonnais. Tant mieux. Autant nous nous sommes élevés contre les exploités sans vergogne de nos scènes et de notre budget, autant nous estimons qu'une direction faisant tout le possible pour contenter nos goûts artistiques est digne d'être encouragée dans son entreprise.

G. LAURENT.

Pour les articles non signés, l'Administrateur-Gérant, A. ALRICY.

Lyon, Imp. Latour, A. Alricy succ.

AU LABOUREUR
Maison recommandable pour la bonne fabrication de
CHAUSSURES
Pour hommes, dames, fillettes et enfants



Dépôt de la chaussure Pinet

CASSET A LYON
32, Rue de Lyon, 32
(Angle de la rue Thomassin)

60 ANS DE LA VIE D'UN PEUPLE
1793 à 1852

Grande Galerie française des personnages célèbres
Ouvrage de luxe, imprimé sur papier satin fort, pour le texte, et papier carton velin pour les gravures.

Chaque livraison, formant un tout complet, est ornée d'un magnifique portrait en pied, dessiné et gravé en taille-douce par les meilleurs artistes, avec texte historique par E.-F. de SAINT-MARTIN.

50 cent. la livraison. Deux livraisons par semaine.

En vente à la Librairie, 12, rue Confort, à Lyon, et chez tous les libraires et marchands de journaux.

LE MONITEUR DES VALEURS A LOTS
EST LE SEUL JOURNAL FINANCIER
qui donne la liste officielle des tirages de toutes les valeurs françaises et étrangères.

Il est le plus complet
SEIZE PAGES DE TEXTE
Le mieux renseigné
IL DONNE

Une revue de toutes les valeurs; — les arbitrages avantageux; — le prix exact des coupons; — les tirages; la cote de la Bourse et de la Banque, etc.

IL FAIT
l'achat et la vente des valeurs cotées et non cotées au courtage le plus réduit et les paiements de coupons sans frais.

Le meilleur marché
Il ne coûte qu'**UN FRANC** par an.
ON S'ABONNE; rue Laffitte, n° 46, à Paris
Envoyer un franc en mandat ou timbres-poste.

IMMENSE SUCCÈS!
BAUME IRLANDAIS D. D. PERRAUD
Préparé par J. GRAND, pharmacien, rue Centrale 38, Lyon

Guérit radicalement toutes espèces de douleurs, rhumatismes, goutte, névralgies, lombagos, sciaticque, etc., etc. Approbations et félicitations des plus hautes sommités médicales. Se trouve dans toutes les pharmacies.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
(soins) **M^{me} DUPORT** (discrétion)
Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

EN VENTE
Dans les Théâtres et chez tous les Libraires

LA GALERIE ARTISTIQUE
LYONNAISE

Renfermant la Biographie et la Photographie des principaux artistes des Théâtres de Lyon et de Paris.

NUMÉROS PARUS

1. M^{me} Jeanne de Valéjo.
2. M. Théophile Valdéo.
3. M^{lle} Rosine Maurel.
4. M. Aimé Gros.
5. M^{lle} Alice Vois.
6. M. Edouard Mangin.
7. M^{me} Elise d'Herblay.
8. M. Joseph Dailly.
9. M. Emile Cosset.
10. M^{lle} Jeanne-Marie.
11. M. A.-L. Thomasse.
12. M^{lle} Adèle Isaac.
13. M. Hippolyte Monthazon.
14. M^{lle} Henriette Leawington.
15. M. Jean Lassalle.
16. M. Jean-Baptiste Faure.

Chaque Biographie 0,50 centimes.

VENTE EN GROS : Bureau du *Passe-Temps*, 12 rue Confort, Lyon.

Demandez chez tous les Libraires et marchands de journaux

LE MÉLOMANE
Journal musical à 10 cent., paraissant tous les Dimanches

VENTE EN GROS, Librairie 12, r. Confort, Lyon

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT?
Allez rue de la Préfecture, 8, à l'entresol. On achète toute sorte de bijoux et horlogeries diverses, les matières d'or et d'argent, meubles de tous genres, armes diverses, marchandises de toute sorte, soldes de toute espèce. reconnaissances de Mont-de-Piété (vente et achat).

M^{me} CHRÉTIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **stérilité** et ses diverses affections. M^{me} CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS
de midi à quatre heures
9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, — Lyon

LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Des journaux de Lyon ci-après désignés sont reçues exclusivement à l'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

COURRIER DE LYON
COURRIER DU COMMERCE — CULTIVATEUR
GAZETTE VINICOLE
MONITEUR DES SOIES

PEUPLE LYONNAIS
RENAISSANCE — PASSE-TEMPS
SEMAINE CATHOLIQUE
PETITE PRESSE DE LYON.

Sont reçues aux mêmes bureaux Annonces pour tous les journaux de Lyon, Paris, Province et Etranger

CHAPELLERIE
MAISON RIVIER SŒURS
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle tient toujours à sa disposition des assortiments variés d'articles de tous genres, dans de excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

MONTRE ORIENTALE
Facon Remontoir Breveté, avec Émaux cloisonnés ou galvanisés, vieux argent. — Marchant très bien. Représentant une valeur de 60 fr. Montre expédiée contre Mandat-poste de 14 fr. 75 à l'ordre de M. F. VIOLETTE, 4, rue du Petit-Moine, à Paris.

Ci-contre la montre faite en deux grandeurs : 47-19 lignes. La même Montre à cylindre, 8 trous rubis, garantie deux années, au prix extraordinaire de 19 fr.

Vente à Crédit
100.000 MONTRES DE GENÈVE
Garanties cinq années.

L'offre d'envoyer franco à toute personne qui en fera la demande affranchie, l'Album illustré contenant tous genres de montres avec nuances or et argent, conditions de vente et d'expédition.

Le Simili Remontoir (Breveté) représenté par le dessin ci-contre. Boîte nickelée chiffre reserré or mouvement à cylindre 8 trous en rubis, est expédiée contre mandat-poste de 29 fr.

Adressez les demandes à M. DUGUÉ aîné, 9, av. des Gobelins, Paris

OCCASION UNIQUE
MONTRE DE PRÉCISION à grande seconde au centre, remplaçant avec avantage la montre à secondes indépendantes, donnant exactement le même résultat, pendant les mêmes services et coûtant 40 fois moins cher. Au lieu de huit cents francs elle est vendue 85 fr. payables 1/3 comptant, 1/3 à deux mois et 1/3 à 3 mois par billets à mon ordre. — Cette montre est aussi élégante et aussi solide qu'une montre de 4000 à 1200 fr., dont elle a l'apparence et la régularité; elle est indispensable à MM. les médecins, pharmaciens, chimistes, mécaniciens, ingénieurs, photographes et à tous ceux qui ont besoin d'avoir la division du temps et l'heure d'une manière précise. — Sur demande affranchie, j'en envoie le dessin spécimen, représentant d'une manière exacte le volume, la forme et la nuance de la montre et de la gravure.

Adressez les demandes à M. DUGUÉ aîné, 9, avenue des Gobelins.

GUERISON
DES DOULEURS RHUMATISMALES, GOUTTEUSES et NÉVRALGIQUES, etc.; des MALADIES du LARYNX, des POUMONS, du FOIE, etc.; des AFFECTIONS CATARRHALES, etc.

Par les **Produits véritables du Pin Sylvestre**
A LA FORÊT DE THURINGE
Maison SCHMIDT-VESSIERER, 5, place Bellecour, LYON
Succursale pour les départements du Centre:
3, rue Massillon, Clermont-Ferrand
Pour éviter les contrefaçons, exiger la marque de LA FORÊT DE THURINGE, avec le cachet portant 3 pins Sylvestres

La plus riche en principes minéraux et la plus digestive des **Eaux de table**, c'est la
SUPRÊME-VALS
à Lyon, Pharm. SANTENA, 5, place des Célestins et dans toutes les bonnes pharmacies.

CORSETS PLASTIQUES
ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, — APPLICATION FACILE
Dépôt exclusif de la **TOURNURE**, haute nouveauté, grossissant à volonté, spéciale pour les Robes à la mode.
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 25, au 1^{er}. — LYON

LE LIVRE D'OR
de l'Exposition universelle de 1878
ANNONCES et ABONNEMENTS, 14, rue Confort,

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES
Rue de Vauban, 14, à Lyon
Succursales, pl. du Pont, 15 (Guillot^{er}) et place du Petit-Collège, 1 (5^e arr.)

Transports par voitures, corbillards et voies ferrées. — Cercueils en plomb et en chêne et sapin, lettres de décès, couronnes en perles et immortelles.

L'administration se charge de toutes les fournitures nécessaires aux convois, aux prix les plus modérés.

En s'adressant à elle, les familles sont dispensées de toutes démarches.

Le THÉ des ALPES
de RECH, Pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAICHISSANT ou PURGATIF. Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.

Dépôts à Lyon : pharm. FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN pharm., 39, r. de la Bourse, et PONCET, 19, cours Morand Valence, PUZIN, A St-Etienne, JACOB.

PLUS DE DOULEURS Le TOPIQUE BERTRAND
guérit radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Praticiens; les maladies provenant d'une accretion du sang; le Goutte, les Glandes enflamées, les Tumeurs, etc., etc., pour ces derniers cas, faire usage de l'Extrait dépurato-sudorifère-sucré-iodé, de BERTRAND aîné.

Prix des Topiques suivant grandeur de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.)

AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

PRODUITS RASPAIL
14, Rue du Temple, à Paris
DÉPÔT : Pharmacie G. LANGLADE et AUGUET, rue Thomassin, 8
Médicaments de premier choix pour le système Raspail et la médecine ordinaire

ABONNEMENTS
sans frais
A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
14, rue Confort, à l'entresol
LYON

MALADIES INTIMES guéries sûrement, sans répercussion, retrécissement ni récidives, par frictions, applications ou injections du **TOPIQUE FABRE**, remède héroïque, inoffensif.
— Paris : P^o CENTRALE, et les Pharm. — Avis grat. au dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov. — Affr. e. renvoyer timbre ou rép. — Dans les princ. Pharmacies

LES MODES PARISIENNES
Bureaux : 25, rue de Lille, Paris

Les Modes parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT
Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION	DEUXIÈME ÉDITION
COMPRENANT	COMPRENANT
1 ^o Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures;	1 ^o Chaque semaine, le Numéro de huit pages, comme la première édition;
2 ^o Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.	2 ^o Chaque mois, la double planche de Patrons;
	3 ^o Chaque semaine, magnifique gravure sur acier, colorée et imprimée sur papier de luxe.
Un an, 14 f. — 6 mois, 7 f. 3 mois, 3 f. 50	Un an, 25 f. — 6 mois, 13 f. 50 3 mois, 7 f.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie ou par carte postale. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-poste et adressées à M. le directeur des Modes parisiennes, 25, rue de Lille, Paris.

INJECTION
Se trouve dans les bonnes Pharmacies.
Bien exiger le véritable nom et la signature.

FARINE MEXICAINE C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine qui guérissent par l'emploi de la Farine Mexicaine du docteur Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100.000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur M. R. Barlerin, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. Farley, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacique et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.